

UNE VISITE A JEAN-DOMINIQUE INGRES

A André Ruysters

Montauban n'est pas un de ces endroits de la terre qu'on voudrait presser contre son cœur. Rien n'y charme ; rien n'invite à y prolonger la journée. Elle est sévère et triste, et pleine de vastes espaces silencieux. Dans tous les aspects de cette ville, quelque chose de dur se fait sentir. Un grand caractère d'histoire et de vertu lui compose une figure unique entre toutes : elle est sérieuse et passionnée.

Un immense horizon de plaine en fait lentement le tour. Je ne sais rien de plus plantureux, mais aussi de plus monotone que ce qu'on nomme la vallée de la Garonne, entre Toulouse et Montauban. Passé les coteaux de Castelnaud, qui rompent un moment le ciel, et si joliment argentés et moirés, le paysage n'est plus qu'une étendue indéfinie de prairies et de vignes, que traverse un beau fleuve au cours paresseux, bordé d'un frémissement ininterrompu de peupliers. Rien n'est moins propre à exalter le cœur, et ne l'est sans doute davantage à développer cette finesse, ce goût de la nuance qui fleurissent dans tous les pays de cultures. C'est une Gascogne modérée et encore capable de réflexion.

Montauban n'est point en désaccord avec cette abondance tout intérieure. A première vue, elle ennuie. On

traverse de grands faubourgs de maisons basses se succédant avec une régularité et une ressemblance implacables. Pour une bonne moitié, elles sont vides. On a l'impression d'entrer dans quelque ville abandonnée, après un siège, et où le murmure de la vie s'est éteint pour toujours. Ce fut en effet le sort de celle-ci, et elle ne s'est jamais relevée de sa disgrâce. Mais ce n'est point par là qu'il faut l'aborder. Il faut y venir du côté du fleuve qui la traverse ; elle dispense alors à celui qui la visite pour la première fois un ensemble unique de majesté et de grandeur.

Rien n'est si divers que ces rivières du pays de Languedoc et de Gascogne. Chacune d'elles est expressive et parlante, chacune a son visage propre. Le Lot roule une onde, d'une seule coulée, dirait-on, tant elle est égale et compacte, et d'une couleur unie d'émeraude. L'Aude, moitié torrent, s'apaise à mesure qu'elle avance vers la mer, et, se composant alors, comme le Rhône, un cortège d'îles semées sur ses eaux, laisse vers soi pencher des arbres où il semble que toute une éternité de feuillage est suspendue. L'Ariège n'est qu'un courant d'écume et de bruit rompu par endroits de belles épaisseurs liquides que les truites transpercent de flèches dorées. L'Adour, changeant comme une matinée d'avril, et les Gaves du Béarn, tour à tour emportés et traînants, ont l'accent du parler qui se chante là-bas. Sur toutes, la Garonne est souveraine. Depuis Toulouse, elle roule tant d'églises et de palais que sa marche toujours plus ralentie emprunte à ce poids magnifique une manière vraiment royale. Je sais un endroit où la courbe qu'elle décrit est faite pour transporter l'âme. Elle apparaît tout à coup comme poussée